

Un itinéraire critique hors cadres

PAR SOPHIE VAN DER LINDEN

Figure incontournable de la critique de l'album, Sophie Van der Linden en explore toutes les inventions depuis vingt-cinq ans. Persuadée que c'est l'album qui invente sa critique, elle se soucie à la fois de documenter cette production si créative et de partager son approche critique avec le plus grand nombre. En cinq verbes d'action, retour sur un parcours original et courageux.



Quelques couvertures de la revue *Hors Cadre[s]*, éd. L'Atelier du Poisson soluble.

Texte et image. De mon indécision à choisir une orientation dans le domaine des lettres ou dans celui des arts s'est développé, au fil de mon parcours de formation, un intérêt profond pour tout sujet qui mêle le texte et l'image : le tableau et son titre, les collages dadaïstes, le cinéma des écrivains, la bande dessinée littéraire... En 1994, je fais enfin la découverte de l'album : objet d'étude original et singulier, encore très peu documenté, qui donnera tout son sens à mon engagement critique.

TRANSMETTRE

En octobre 2000 paraît mon premier ouvrage critique, *Claude Ponti*, adaptation d'un mémoire universitaire. Il est publié par Christian Bruel qui lance avec ce livre la première collection française d'ouvrages critiques dédiés à l'album pour la jeunesse. Comblant un manque évident, le tirage se vend très rapidement et m'amène à être invitée par de nombreuses bibliothèques, des associations, des établissements de formation des enseignants pour en parler. Là se joue mon positionnement atypique dans le secteur. Je ne serai ni universitaire, ni journaliste, mon travail critique va se construire par des publications, et il sera nourri par ce dialogue constant avec les professionnels du livre et de la lecture. Cela reste vrai jusqu'à mon dernier ouvrage, *Album[s]* (Actes Sud, 2013), dont l'orientation synthétique et visuelle, conçue en étroite collaboration avec le créateur Olivier Douzou, se trouve structurellement nourrie par les multiples formations que j'ai pu dispenser sur ce médium.

DIALOGUER

Dès cette première publication, j'ai choisi de travailler avec des éditeurs pour la jeunesse, notamment pour leur savoir-faire dans le domaine de l'image. Ce qui ne va pas de soi pour des publications critiques, car elles sortent de leur champ habituel. On remarque d'ailleurs que très peu d'éditeurs de bande dessinée publient les ouvrages critiques ou théoriques dédiés au 9^e art.

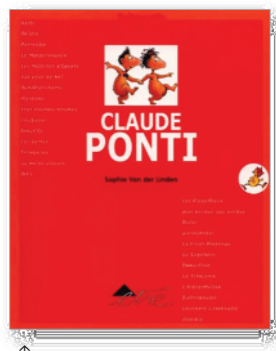
Ce sont des publications qui demandent un travail éditorial et une diffusion différente des livres pour la jeunesse. Chaque fois, ces projets furent très lourds à porter pour les équipes. Mais le résultat, avec son iconographie abondante qui permet littéralement « d'éclairer » le propos (selon le sens premier du verbe « illustrer ») fut chaque fois à la hauteur des enjeux.

Ce positionnement m'a permis de travailler directement avec ce secteur et, peu à peu, de m'y immerger et de déterminer mon orientation : promouvoir la création.

Un jour, une grande critique américaine, à qui je demandais si je la verrais un jour à la foire de Bologne, m'avait répondu : « Pourquoi irais-je là-bas, ce n'est pas du tout ma place ! ». Je suis au contraire persuadée que ma place de critique est au cœur de cette création, de l'observation de son travail éditorial, de la compréhension fine de ses choix artistiques. Je travaille au milieu des livres, au milieu des discours des éditeurs et des créateurs et en observation constante de leur métier. Leur parole est extrêmement stimulante, et me permet aussi d'affiner ma réflexion théorique.



Sophie Van der Linden
Spécialiste de littérature d'enfance et de jeunesse, formatrice, autrice de plusieurs ouvrages sur la littérature de jeunesse, rédactrice en chef de la revue *Hors Cadres[s]* jusqu'en 2019, Sophie Van der Linden anime aussi un blog critique spécialisé en littérature illustrée www.svdl.fr
Elle est également romancière.



↑ Sophie Van der Linden :
Claude Ponti, Étre éditions, 2000.



↑ *Album[s]*, Actes sud, 2013.



Le premier numéro de *Hors Cadre[s]*, en octobre 2007.



Annick Lorant-Jolly et Sophie Van der Linden : *Images des livres pour la jeunesse*, Thierry Magnier, 2006.

SOPHIE
VAN DER LINDEN

Les échanges pourraient d'ailleurs être beaucoup plus transparents, et organisés, entre la critique et la création, car ils sont fructueux pour tous. Le plus souvent, cela se fait sur le principe de l'interview, avec un positionnement de chacun très décalé par rapport à l'autre. Alors qu'un dialogue plus profond, sur le long terme, se révèle souvent bien plus riche.

Cela peut aussi prendre la forme d'un espace offert aux créateurs pour s'exprimer sur la production. C'est l'une des idées fondatrices qui présida à la création de la revue *Hors Cadre[s]* avec ses « regards croisés » de critiques et de créateurs sur une même thématique tirée de l'observation de la production. Universitaires, critiques, auteurs et illustrateurs y ont ainsi contribué au même niveau, sur de mêmes thèmes, mais avec des approches évidemment singulières. Ce fut aussi l'idée de *Images des livres pour la jeunesse* (Thierry Magnier, 2006), un livre pour lequel le Pôle national ressources en littérature de jeunesse de l'Académie de Créteil, créé en appui aux projets artistiques et culturels des enseignants et des bibliothécaires, avait pour projet d'élaborer un outil de théorie de l'image permettant d'appréhender les images des albums. J'ai préféré renverser le principe : partir de la diversité de la production, sélectionner douze albums très différents et demander à un sémiologue (Jean-Marie Klinkenberg), un artiste (Milos Cvach) et douze critiques d'échanger leurs points de vue sur chacun des livres analysés dans cet ouvrage afin de faire théorie.

S'ADAPTER

Alors que ma préoccupation, en sortant de l'université, était de convoquer des références, de passer cette production pour la jeunesse au crible des approches théoriques scientifiques, dans le but avoué de la légitimer, je me suis rapidement rendu compte des contresens que pouvait créer une telle méthode. L'album en particulier est une forme originale, libre, qui reste pour partie, et c'est heureux, insaisissable. Ce type de livre échappe en effet à toute tentative trop rigide de fixation de ses règles de fonctionnement. Sa diversité et sa souplesse contrarient souvent les tentatives de modélisation de ses principes et impliquent une constante mise à jour des certitudes. Tout schéma préétabli se révèle vain car, en dernier lieu, l'album invente sa critique.

C'est bien à partir de chaque production que le regard s'aiguise, que les outils, nombreux et variés, doivent être mobilisés. En tout domaine, mais certainement plus en celui-ci qu'en d'autres, il faut partir, pour la lecture critique, de la singularité de l'œuvre et pénétrer la manière dont elle forme un ensemble cohérent dont tous les éléments, combinés, font sens. Ce sera d'ailleurs mon premier apport à la compréhension de l'album : plus qu'un objet associant narration verbale et visuelle, l'album doit être compris comme une combinaison dynamique entre texte, image et support.

Plutôt que des grilles d'analyse – que l'on me réclame encore régulièrement en formation – j'essaye de transmettre une boîte à outils. Et pour l'album, cette boîte à outils est aussi originale que conséquente. Elle peut s'étendre du vocabulaire de l'étude plastique, à des notions de philosophie en passant par l'analyse filmique. C'est que, contrairement aux idées reçues,

Le trait est dessin, qui définit et délimite le contour de la forme, tandis que la couleur est picturale, englobe le choix des teintes et la matière qui va remplir la forme, voire la constituer en propre. Le plus souvent, la couleur est au service du trait, et lui est indissociable. Plus rarement utilisés purs, le trait et la couleur offrent dans ce cas une expression visuelle des plus stimulantes. Et des plus efficaces.*

Sans doute l'album le plus minimaliste qui soit par son économie de moyens. La représentation de la réalité est réduite à sa plus simple expression. Un trait horizontal, non rectifié, légèrement tremblant, suffit à créer un univers, à distinguer le haut du bas, l'avant de l'après, le fond de la forme. Par sa seule orientation ou par les variations de son tracé, il se mue en chemin, en mer ou en montagne. Le personnage est l'archétype primaire du « bonhomme » enfantin : un point pour l'œil, une encoche dans un rond pour la bouche, seuls éléments permettant de jouer de l'expression. À cette stéréotypie de la forme, simplifiée à l'extrême, correspond la stéréotypie du contenu : l'album est centré sur le questionnement existentiel.



42

© Albin Michel Jeunesse, 2009

Des images constituées par la couleur seule. Sans trait, aucun. Mais des formes, silhouettes aussi lisibles et justes qu'une ligne claire. Ici, c'est la technique qui commande l'approche plastique ; réaliser un album en sérigraphie – ce qui implique de séparer les couleurs en tons directs –, c'est penser la saturation et la surimpression de couleurs et de formes nécessairement simplifiées. La couleur peut se faire fond et détacher la forme dans ses vides, ou bien être une forme distincte du fond blanc. Trois couleurs initiales, combinées par superposition, créent une gamme chromatique ressermée qui donne sa cohérence, autant que sa limite, à l'ensemble. Quel expère dans toutes ses subtiles nuances la notion, essentielle, du temps.



Deux techniques et deux conceptions de la figuration opposées répondent, par leur radicalité, au même objectif : atteindre une dimension universelle à valeur philosophique.

45

↘
Gaëtan Dorémus, « Des bâtons et
des traits » in *Hors Cadre[s]* n° 21,
Le jeu de la lettre,
© L'atelier du poisson soluble,
octobre 2017.

CARTE BLANCHE
[GAËTAN
DORÉMUS



A. AnpoZ, © Bibliothèque, 2015
B. Mon bébé croce, © Albin Michel jeunesse, 2015
C. 1, 2, 3, adèle !, © Autrement jeunesse, 2015
D. La Maman de la maman de mon papa, © Les Fournis croque, 2015

[illegible]



↑
Lire l'album, L'Atelier du poisson soluble, 2006.

l'album est aussi une forme éminemment complexe, qui convoque des registres bien distincts : narration, poésie, arts visuels, animation, mise en scène, typographie, etc. Toute la difficulté est donc d'accepter une théorie de l'album impossible à figer, et de reconnaître les spécificités de ce médium afin d'en maîtriser les règles.

ANIMER

Partir des œuvres pour construire pas à pas leur analyse s'est ainsi imposé comme la méthode privilégiée pour mes interventions comme pour mes publications. Aux côtés de formations assez classiques où l'on combine généralement approche théorique puis pratique, j'ai souhaité organiser des « ateliers d'analyse » qui renversent la relation de formateur à apprenant et passent littéralement la main aux stagiaires afin de leur permettre de co-construire une approche critique. Il m'a fallu quelques années pour affiner un modèle qui est d'ailleurs loin d'être figé et se reconfigure à chaque fois. Cette démarche a plu à Jacques Vidal-Naquet, directeur du CNLJ, qui a bien voulu me faire confiance.

Durant ces journées, qui ont aujourd'hui pris le terme de « master-klasse », les stagiaires sont plongés en immersion totale dans l'analyse de l'album. Plus d'exposé préalable, plus de diaporama. Des livres, un groupe. Le corpus est transmis en amont, les stagiaires lisent les livres par avance. Une fois sur place, livre après livre, nous construisons une analyse commune. Une lecture collective est faite. Puis une relecture. On note ensuite chaque remarque critique. La diversité des parcours, des expériences, des regards, produit une grande intelligence collective. J'interviens uniquement pour apporter des compléments d'information, remettre en contexte, ou questionner afin de pousser plus loin les observations. L'objectif est d'épuiser littéralement le livre. À chacun ensuite de s'emparer des observations communes, de choisir sa propre entrée et de construire sa lecture critique, à l'oral ou à l'écrit, en fonction de ses besoins, que ce soit la rédaction d'une véritable analyse ou bien un coup de cœur de blog.

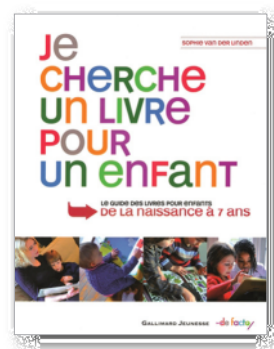
Le choix a été fait d'adresser ces ateliers à des personnes qui ont déjà une connaissance affirmée de l'album et qui sont en demande d'approfondissement. Mais j'ai pu aussi mener ce type d'atelier avec toute sorte de stagiaires, y compris un public large, mêlant enfants et parents, dans un quartier très défavorisé de la couronne parisienne. Orientée sur l'image, cette séance a permis à des enfants d'âges très différents (de la maternelle au lycée !), d'exercer leurs compétences fines de lecteurs d'images en suivant la même méthode.

OUVRIR

Choisir de soutenir la création rencontre toutefois un paradoxe. La production française est l'une des plus créatives au monde. Mais dans notre propre pays, elle ne rencontre qu'une portion très congrue du lectorat. Le décalage reste grand entre le meilleur de cette littérature et la représentation que l'on s'en fait, que ce soit dans le grand public ou dans le milieu de la critique littéraire. Alors que la bande dessinée a depuis longtemps imposé la reconnaissance

d'une production indépendante, ou dite « d'auteurs », l'édition pour la jeunesse a encore du mal à être reconnue dans sa dimension littéraire et artistique, dégagée de toute intentionnalité, ou utilité. À cela s'ajoute un recul flagrant de la formation, que ce soit dans les métiers du livre ou de l'enseignement. Le risque est donc grand que, même parmi les professionnels, la méconnaissance gagne du terrain. Et que par conséquent la création perde du terrain au profit de titres plus conformes aux attentes du marché.

Donner à comprendre les enjeux de cette production, la faire connaître mieux, offrir à tous d'entrer dans cette culture du livre jeunesse est aujourd'hui l'orientation première de mon travail critique. La collection « Je cherche un livre pour un enfant » aux éditions Gallimard Jeunesse (2011) en a été le premier acte. Reste à écrire la suite. ●



↑
Je cherche un livre pour un enfant,
Gallimard Jeunesse, 2011.

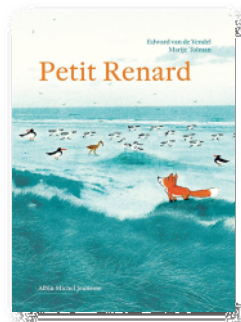
le blog de Sophie Van der Linden



↑
Bernadette Gervais : En 4 temps,
Albin Michel Jeunesse, 2020.

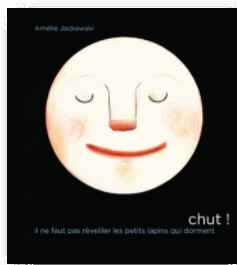
« Quatre à quatre ou à
lenteur d'escargot, de
stimulantes combinaisons
d'images gracieuses »

« Le vibrant éloge de la vie
d'Edward van de Vendel
et Marije Tolman »



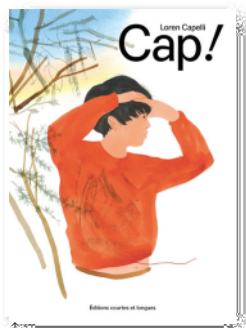
↑
Edward van de Vendel,
ill. Marije Tolman : Petit Renard,
Albin Michel Jeunesse, 2019.

« L'ode à la liberté,
de l'enfance, de l'album »



↑
Amélie Jackovski : Chut ! Il ne faut
pas réveiller les petits lapins qui
dorment, Rouergue, 2019.

« De la lune à l'assiette :
quand un album pour les
tout-petits éveille aux
grandes choses »



↑
Loren Capelli : Cap !
Éditions courtes et longues, 2019.



↑
Anne Brouillard : Le Pays des
Chintiens : Les Îles, L'École des
loisirs-Pastel, 2019.

« Nouvelle étape
dans l'œuvre
d'Anne Brouillard »

Actuellement sur le blog
de Sophie Van der Linden :
<http://www.svdl.fr>